

LA FRATERNITÉ, FRUIT D'UNE CONQUÊTE

Quand nous demandons à des frères les raisons qui les ont guidés à choisir les Frères missionnaires des campagnes pour réaliser leur vocation religieuse, nombreux sont ceux qui répondent que c'est à cause de la vie fraternelle. C'est vrai que la vie fraternelle est au coeur de notre congrégation. En cela elle est fidèle à ce souhait du Christ-Jésus : *"Aimez-vous les uns les autres pour que le monde croie que j'ai été envoyé."* Après plusieurs décennies de vie religieuse, l'illusion est tombée que dans la vie religieuse "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil" comme le disait le titre d'un film de Jean Yanne.

La fraternité n'est pas innée

La fraternité est le fruit d'une conquête. Dans la Bible, nombreux sont les frères de sang qui s'entretuent allègrement et il me semble que ce n'est que dans la foi qu'elle peut s'acquérir, à la suite d'un long combat de chaque jour contre soi-même. Il faut même que l'Esprit-Saint en mette un sacré coup pour y arriver.

Il ne faut pas se leurrer. Dans la vie religieuse comme dans toute vie de communauté, de couple, de groupe, d'équipe, on peut rencontrer la violence. Peut-être pas une violence ouverte, encore que, mais une violence silencieuse, insidieuse, dissimulée, discrète, perfide, sournoise contre laquelle il faut lutter de toutes ses forces. Je ne parlerai pas de la violence venant de l'extérieur de la communauté. Celle-là est souvent salutaire pour renforcer la fraternité.

Voici quelques violences que j'ai rencontrées chez moi ou chez des frères avec lesquels j'ai vécu. Je pourrais mettre des faits concrets sur chacun de ces exemples. Je ne le ferai pas par discrétion. Il y a la violence de l'hypocrisie, de l'ambition, de la délation et de la dénonciation, de la bouderie ; la violence de la jalousie, de la rivalité, de la comparaison, des mots et de la parole ; la violence des opinions et des idéologies, de la peur, de la maladie, de la vieillesse, de l'éducation. C'est contre toutes ces violences là qu'il faut lutter à chaque instant pour arriver à vivre la fraternité dans la FOI... Mais je n'en retiens que quelques-unes :

- la violence de la sainteté ostentatoire,
- la violence du coeur,
- la violence de l'indélicatesse,
- la violence de la fierté des origines : ville - campagne, familles nombreuses.



La première violence dont je parlerai est la violence de la sainteté ostentatoire

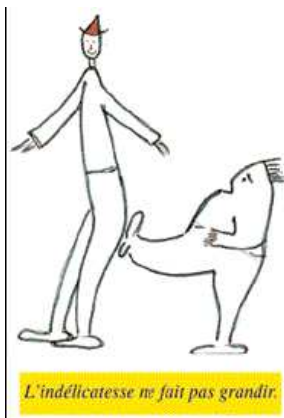
Dans une communauté de frères il ne s'agit pas d'avoir des attitudes uniformes. Cependant il y a un minimum à observer pour que la fraternité soit harmonieuse et n'engendre pas de violence. Il y a des gestes isolés qui rompent l'harmonie d'un groupe. Il y a des conversations magistrales toujours tournées vers les choses de la religion. Cette science est excellente si elle est modeste et non intempestive : beaucoup de frères n'ont pu acquérir cette science car leur vie était prise par le travail apostolique ou par des difficultés intellectuelles. Je pourrais multiplier les exemples d'une sainteté ostentatoire dans des gestes et des discours qui énervent les autres frères. Tout cela je l'ai rencontré tout au long de ma vie religieuse. Je ne sais si c'est hypocrisie ou réelle sainteté. Il ne faut pas juger. Ce que je sais c'est que cela entraîne des ruptures de fraternité et des violences verbales souvent de la part de ces "saints". Cette sainteté ostentatoire semble très loin de l'Évangile. Jésus se retirait pour prier et recommande à ses disciples de prier et de jeûner en secret. Il avait d'ailleurs une vie comme tout le monde et il ne souhaitait pas que ses disciples, ou ceux qui avaient bénéficié de ses bontés, en disent trop sur lui. Jésus stigmatise le pharisien qui se tient debout dans la synagogue pour se faire remarquer. Il préfère le publicain discret accroupi dans son coin. Même les soldats venus l'arrêter ont besoin du baiser de Judas pour le

reconnaître. Il a été jusqu'à remercier le Père de faire ses révélations aux petits plutôt qu'aux savants. Voilà pour une première violence.

J'en citerai une autre, la violence du coeur

Celle-là aussi énerve passablement. Dans ma famille, on l'appelle *la violence de la sauterelle*. Impossible de rendre service. Ces frères ont le monopole du coeur. Toujours les premiers à faire la cuisine, à se lever de table pour chercher un objet qui manque, à aller voir pourquoi un frère est en retard à la prière, etc. C'est beau, mais c'est agaçant ! On aimerait parfois prolonger un repas tous ensemble. On souhaiterait offrir un service à un frère en difficulté. Impossible, il y a le pompier de service qui est là, prêt à tout. L'Évangile ne canonise pas ce genre de sport. Jésus sait se faire aider et demander des services aux uns et aux autres. Il aime autant Marie que Marthe. Peut-être même un peu plus car elle perd du temps avec lui. C'est vrai, rien n'est plus énervant que de rester seul dans une salle de séjour parce que l'un est à la cave pour choisir le vin et l'autre à la cuisine pour figoler le rôti.

Il y a aussi la violence de l'indélicatesse



Elle se rencontre dans différents domaines. Ce peut être le frère qui garde sa casquette en entrant dans une maison ou un merci qui ne vient pas. Ce peut être un silence qui répond à un bonjour chaleureux ou un potage avalé avec un bruit d'aspiration pas possible. Ce peut être une parole coupée intempestivement ou une précipitation à se servir le premier à table sans tenir compte de l'invité. Un frère plus timide peut avoir quelque chose d'important à dire, mais la prise de parole est impossible à cause de bavards haut-parleurs invétérés. Toutes ces indélicatesses heurtent la fraternité et surtout l'image qu'elle devrait donner. Dans une communauté, c'est très difficile de faire une remarque sur ce sujet tellement cela touche le profond de l'être. Alors on supporte et on se tait pour ne pas entraîner une susceptibilité violente, ce qui arrive malheureusement parfois. Jésus a vertement et sévèrement rabroué saint Pierre qui se mettait souvent en avant.

Je terminerai par deux violences moins fréquentes aujourd'hui :

La violence des origines et la violence des familles nombreuses

Il y eut un temps où il était de bon ton de se présenter quand un invité venait à notre table. Il y avait toujours quelqu'un d'avisé qui disait : *"on pourrait se présenter"* ! Et alors le tour de table commençait. Le breton, l'angevin, le vendéen parlait de son origine avec gourmandise. Comme s'ils y étaient pour quelque chose. Par malheur s'il y avait un parisien, une gentille langue disait : *"lui, c'est le parisien"* ! Un peu sur le même ton que l'automobiliste gratifié du nom de "parisien" celui qui conduit mal ou trop vite. De même si l'on évoquait les familles. *"J'ai neuf, dix, douze frères et soeurs"* et c'était ponctué de "oh !" admiratifs. Quand arrivait le pauvre frère qui était fils unique parce que sa mère était morte avant l'heure, il n'avait plus qu'à baisser le nez et dire tout doucement sa situation familiale. Combien en ai-je consolés en leur rappelant que Jésus était fils unique du Père et de Marie et que c'était leur gloire.

Je m'arrête là. La vie religieuse est une école de fraternité à condition que tout le monde se démasque, vive en vérité dans un effort incessant. La fraternité se demande dans la prière car elle est un don, comme la paix et la joie. Elle est le très grand souhait de Dieu en Jésus-Christ et le signe de la présence de son Esprit parmi nous.

Frère Guy OLLIVON
Manoir Saint Joseph
Bernay (Eure)